Des jobines et des jours...
5 extraits de « Le méduse 13 # afterhours bar »

Michel Forgue

Number 94, Summer 2002

Le travail

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14543ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Forgue, M. (2002). Des jobines et des jours... 5 extraits de « Le méduse 13 # afterhours bar ». *Moebius*, (94), 111–118.

MICHEL FORGUES

des jobines & des jours...
5 extraits de «le méduse 13 # afterhours bar»

acte 3 / sc. 1

la vieille dame au chignon poivre et sel

— sur tulle d'hallucinations
et cyclo de banquises de blancs de mémoires des strangulations de gants de caoutchouc vieux rose de forceps d'acier gris perle

descentes du grand escalier

dans le rayon du follow spot du follow the guide

watch your step

de l'escalier de secours de la loge exigüe des pâtes du rubis et du grenat graisseux des rouges à joues et à lèvres à blessures aux poignets au poignard au flanc

and mind the gap

l'embryon d'un onégata en tournée d'adieu

un trésor vivant en conférence d'au revoir

dans les transparences des appareils des drapés des apparences de teintures végétales des étuves des cuves des suivantes siamoises et syriennes de salammô
à la grande scène

les pilastres des cuisses

le portail des jambes

et elle hurle et pousse que

elle n'aime plus son père et le hait et le méprise et elle

pousse

et elle n'a plus soif de fraises et elle crie qu'elle n'a plus
faim d'enfant

qu'elle ne veut plus entendre la déflagration de la ferme-
ture du cœur de l'enfant

cet atroce organe spasmodique

et elle recrache ses cheveux collés entre ses lèvres

le dégoûtant muscle dégoulinant de placenta
l'enfant qui se contracte le cœur qui se verrouille les
lèvres et les lobes qui s'obstrue les tympans et se cade-
nasse le thorax

et la fenêtre qui claque et le verre du mur opaque qui se
vole en éclats des cris des molaires maculées de sueur
de sang

et elle souffle

de toutes les forces de ses spasmes de pierre de ses larmes
de métal

des hurlements brunâtres

de murmures visqueux de baves ventrales s'effritant
en sirupeux ralenti des scalpels de coulis de sourires de
perforations et de cicatrices de sifflements d'air de césari-
enne pratiquée à ciel de cartilages ouverts

et on éponge les fronts et on ouate les cicatrices des
effarements

et on lave et on linge et on emmaillote

un monstre inconscient et sans conséquence

un avorton aux ailes pileuses

copulé par mégarde

qu'elle entrevoit par inadvertance

cherchant
olfactivement
sa chaleur et trouve son glacial et tiède tétin boursoufflé
et bloqué

man at work

acte 2 / sc. 4

le lézard rouge

— et je conduis des camions
des camions de jour et des camions de nuit sur des routes
des routes courbes des routes droites des camions un
camion toujours le même et les roues tournent et les roues
grincent et les pneus s'usent et mes yeux et les essuie-glaces
et les rafales de pluie et les rafales de neige et les rafales de
sable sur le pare-brise du camion de métal galvanisé se
bosselant rebondissant et les essieux qui s'affaissent et la
route et son paysage de forêt debout puis de forêt abattue
d'arbres coupés couchés tronçonnés cordés sur la plate-
forme du camion que je conduis d'un point à un autre
je...

transporteur de paysages morts et muets

et je pleure et il pleut et je pense et il neige et il fait jour et
il fait nuit et je me réveille et je me rendors et il fait jour et
les saisons s'abattent en trombe sur mes tempes et mes bras
et leurs muscles lisses et roides et raidis au bout desquels
mains sont posées sur le volant

mes mains agrippées à la roue du volant
 mes paumes soudées au cercle du volant
 mes mains insensibles sur le volant du camion qui vibre et
 que je ressens dans mon échine et mon dos qui se durcit et
 me fait mal au cou et au bassin et plus dans mes doigts
 durcis qui grattent mon front qui cogne et mon crâne qui
 se fendille et mon front qui s'écaille et s'ébrèche
 et je ne pleure plus
 je suis à sec de larmes de larmes qui ne coulent plus
 qui ne coulent pas
 et ce visage que j'entrevois dans le miroir le clair-obscur du
 pare-brise de la nuit

cette figure floue et figée de narcoleptique

qu'effacent les phares d'un camion venant en sens inverse
 et qui roule avec sa charge d'un point à un autre comme
 moi manoeuvrant les vitesses les décélérations des descentes
 et
 les accélérations de mon vide qui se vide de sa vie et cède
 de l'espace à la mort
 les ascensions du sinueux de la route suivant la pente
 géologique du paysage des nuits et des jours que
 je parcours et qui me traversent de part en part...

et je prie je prie je prie...

ce saint
 dont l'image parfumée se balance au bout de sa ficelle
 rouge de brins de fils de soie torsadée dont le gland de
 dorures plastifiées danse et me fait peur plus
 je me rapproche

et m'éloigne...

acte 1 / sc. 8

la putain diplomatique

— what a day, big day, big daddy day big boy
in town
la junte militaire en 5 à 7 en repos du guerrier en happy
hour
le 5 à 7 le repos du guerrier le happy hour take a break
on the rock pour se raffermir la beauté don't worry be
happy
une bite dans le cul jouir don't worry be un gun sur la
tempe be happy un finger sur la gâchette un 5 à 7 un
last call
escadrons d'agnelets haletants de panurge
présentez armes et bagages

dans le target de l'orgasme le ralenti au radar du cri
lubrifié au plafond le petit nuage jaune de la petite
fission de la
petite friction nucléaire
j'ai mes lettres de geisha mes amiraux mes pinkerton mes
stars and stripes samourais standing
naked on your red toes on the grey carpet
de l'ozyte de circonstances atténuantes et atténuées
je te susurre et te rassure
je suis ta goddess de nagasaki
ta gnose de princeton qui consent
mon kamikaze à la calvitie bleue
mes scrapbooks débordent de tes cartes de visite
de polaroïds de nous deux
enchaînés à pearl harbor
fiancés à blue hawaii et lunes de miel au nebraska
mon obèse bumblebee
how's crying your sweat pea and doing your lettuce dry-
ing well in texas
fine in memphis
lonely in new york?
une seconde de silence
he's coming

*acte 3 / sc. 5***la putain diplomatique**

— ... refeuillette du bout de ta salive au bout de tes
doigts et
de tes sécrétions de tes glandes lacrymales le « life »
qui ne sera désormais tiré que parcimonieusement en
numéros occasionnels spéciaux question budget rapport
action dividende d'investissement de papeterie à perte de
valeurs de
conifères à bout de souffle et de rouleaux de forêts
très intéressant articulet de fond sur pure pelure boréale
cernant le génome humain cette phrase
aléatoire séquencée du silence
et son yi-king combinatoire de trois milliards de
caractères
engluée dans l'entrefilet sur le sahara blend et le cartoon
des comic strips des cases des aventures d'adam filant à
tombeau ouvert et de sisyphé en son home sweet home
des péripéties de ses arches et de ses
fantômes perdus en mortaise
posé sur une table marbrée des météorologies des saisons
des nuages
ton deuxième café froid adam suivant la nuit tiède de
ton sisyphé repos du guerrier

elle dort à poings fermés, à seins gonflés de sèves
blanchâtres, grasses et bleues
ton ève
à vous deux vous devenez l'illusoire éden de cet édenté
qui bientôt vous tendra les embryons de ses bras blêmes
et les palmes molles de ses mains mauves sur ses jambes
flasques cherchant à tâtons et à hue et dia
l'équilibre
touchant le roc irrémédiable du paradis des points des
chutes et des sutures
qui cherchera sans jamais se suicider jusqu'à preuve du
contraire pas en se jetant tous feux éteints avec le dernier

souffle nécessaire à son dernier élan du pont arrière d'un navire à l'eau d'un golfe du mexique...

acte 1 / sc. 2

la putain diplomatique

— des liasses de salive, des petites coupures de muqueuses, même plus, même pas le spare change de la tendresse de la charité étiolée et étriquée de l'étroitesse des chairs de la chair, à onze années déjà, déjà à onze années... même plus presque plus rien seulement plus rien dans le regard, que la colonne vertébrale gélatineuse de l'imprimé au laser de chiffres digitaux en guise de clignements de paupières de clins d'œil torves de leurs petites slot machines de boîtes crâniennes et propres de courtiers sans caries...

avant parfois je cueillais un tatouage d'oiseau un cœur une ancre de bateau une croix des initiales faites en forme de fleurs au talon à l'épaule aux muscles pectoraux une douceur une cicatrice colorée dans le calleux d'une main amputée d'un doigt cagneux, avant je volais on me laissait voler en pourboire le lucky charm d'un espoir définitif et tremblotant que je portais quelque temps en pendentif au mamelon rond et large de mon sein gauche et gras et percé par les tétés répétitives de la course à la montre à la mort et à la vie ce que tout le monde sans le savoir murmure... l'amour plus maintenant, plus jamais, même pas la peur de mourir au front la panique d'en revenir de vimy d'en radoter de normandie d'en revivre et d'en revivre et d'en mourir et remourir en rêve et en rêve et sans rêve et sans raison et à vie à en vomir et revomir sans en mourir sans en crier de my lai et puis d'y retourner en commémoration de vivant survivant du viêt-nam millionième témoignage au troisième degré d'alcool à quarante pour cent du cognac du napalm de quarantième sous-sol des négociations à

l'amiable et de présenter armes et membres à blanc en
haies d'horreurs...
des liasses de salive que des liasses de salive, les taux de
change des indices de la bave
faut bien gagner ses vies...
excuse-moi sorry i'm closed je vais me rincer...
please bring me my bills babe